

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Barcelo, Barcelo, Barcelo et Barcelo

Jean-François Crépeau

Number 125, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36637ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, J.-F. (2007). Barcelo, Barcelo, Barcelo et Barcelo. *Lettres québécoises*, (125), 11–12.

# Barcelo, Barcelo, Barcelo et Barcelo



## DE LA SAGA AU ROMAN D'AVENTURES

Parlons maintenant d'*Agénor, Agénor, Agénor et Agénor*. Publié en 1981 et souvent réédité, je crois que ce premier roman mérite de figurer sur la liste des livres les plus achetés, empruntés et, surtout, lus de sa génération.

« Saga familiale, science-fiction, aventure picaresque, roman humoristique, érotique, sportif, policier... » : *Agénor...* résume le besoin impératif qu'éprouvait l'écrivain à ses débuts d'explorer toutes les avenues du quartier Fiction de Bouquinville, sinon de se convaincre de son talent d'inventer des mondes.

Lors de la parution de cette épopée, Réginald Martel avait raison d'écrire :

*Nous sommes en effet en pleine littérature d'imagination, une littérature fraîche, colorée et qui pète de santé. Une littérature qui trouve sa juste place dans une collection qui attire et réunit, sauf exceptions, quelques-uns des écrivains les plus susceptibles de constituer cette nouvelle génération de romanciers francs-tireurs qui renouvelleront la prose au Québec.<sup>1</sup>*

Ce roman a les qualités d'une grande œuvre populaire : truculence des personnages, rebondissements multiples de leurs aventures, vivacité de la langue. D'une page à l'autre, il y a toujours quelque chose qui étonne. Si bien qu'après une histoire si inventive on pouvait se demander quelle direction allait prendre l'œuvre de François Barcelo.

*La tribu*, son deuxième roman paru également en 1981, est aussi une saga historique. Cependant, l'auteur a adapté le genre : à l'histoire traditionnelle, il a ajouté la désinvolture, l'humour et l'ironie cinglante.

*Ville-Dieu*, paru en 1983, termine le premier cycle des œuvres de Barcelo. Il y a affiné son talent naturel de conteur et il a mieux ficelé la trame du récit; ainsi, son roman a gagné en unité et en fluidité.

Je ne passerai pas en revue toutes les œuvres de François Barcelo. Cependant, il faut retenir que ses trois premiers romans doivent être lus pour leur imagination débordante et le vaste laboratoire d'écriture qu'ils représentent.

## LES AVENTURES DE BENJAMIN TARDIF

« Les aventures de Benjamin Tardif » marquent un changement des thèmes développés par le romancier et apporte un nouvel équilibre à sa façon d'écrire.

*Nulle part au Texas, Ailleurs en Arizona et Pas tout à fait en Californie* racontent les aventures d'un Québécois faisant le tour des États-Unis à bord d'une autocaravane Westfalia. Ce personnage n'est rien de moins qu'un archétype du Nord-Américain francophone, un homme capable d'affronter des aventures très étonnantes, aux péripéties les plus cocasses qui soient.

### Les multiples talents d'un écrivain « ben ordinaire ».

Imaginons le Jugement dernier, si tant est, où On interpelle la foule par les noms de métier : « Avaricieux ! Bégueules ! Charlatans ! Déprimés ! É-C-R-I-V-A-I-N-S ! » L'exclamation à peine entendue, François Barcelo est déjà à la tête des artisans des mots, des artistes de la plume, des marteleurs de clavier.

Pas étonnant : Barcelo écrit, pour les adultes et les enfants, des aventures captivantes comme des polars haletants, des essais intimistes, au rythme de deux ou trois livres par année, depuis 1981. Une « machine à écrire » ? Non, plutôt un homme « ben ordinaire », comme le dit la chanson, qui a préféré le métier d'auteur à celui de publicitaire et qui s'y adonne intensément.

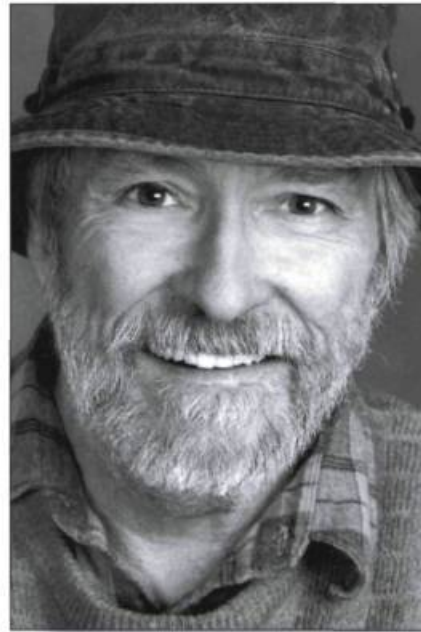
### EN TOUTE LIBERTÉ

Pour connaître pourquoi et comment il écrit, où il puise son inspiration, ce qu'il aime ou déteste de sa profession, il faut lire *En toute liberté*, le premier essai paru dans l'incontournable collection « Écrire » aux Éditions Trois-Pistoles, en 2001.

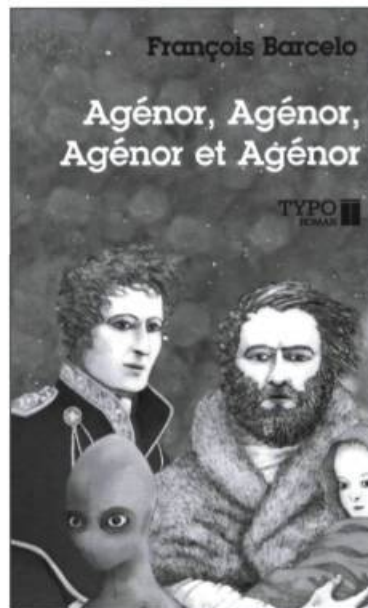
François Barcelo y raconte, sans prétention et avec une franchise déconcertante, d'où lui vient son intérêt pour l'écriture ainsi que les avantages et les inconvénients de s'y consacrer à temps plein. Surtout, il répète son plaisir d'écrire, justifiant largement le titre qu'il a donné à cet essai : *En toute liberté*.

Ce livre n'est pas le seul du genre. Je pense à ses *Carnets de campagne* (Grand Prix du livre de la Montérégie 2003), un beau livre comme en publient Les Heures bleues, dans lequel l'auteur jongle avec la poésie que lui inspirent des paysages peints par le regretté Jean-Paul Ladouceur. Ces *Carnets de campagne*, je les ai eus des semaines sous les yeux, ne parvenant pas à me détacher de la beauté simple des mots de l'écrivain et des couleurs du peintre.

Un nouvel album, *Carnets de Montréal*, illustré par des aquarelles de Raynald Murphy, paraîtra aux Heures bleues au printemps de 2007. Je parie que les mots choisis par François Barcelo nous feront découvrir des détails insoupçonnés de la Métropole.



FRANÇOIS BARCELO





Benjamin Tardif est tout sauf un héros postmoderne. Son bon sens et son pragmatisme appartiennent plus à l'esprit pratique qu'à la réflexion philosophique. Les divers épisodes de ses aventures illustrent ses valeurs et sa capacité d'adaptation rapide à l'imprévu. « Les aventures de Benjamin Tardif » n'ont rien perdu de l'humour d'Agénor... et annoncent les futures aventures policières du romancier. François Barcelo a cerné les univers qui l'intéressent et qu'il souhaite explorer. Surtout, il a trouvé un équilibre dans sa façon de développer son style avec originalité.



**SÉRIE NOIRE ET AUTRES INTRIGUES**

François Barcelo s'est ensuite adonné à l'écriture d'intrigues policières. Il devient le premier Québécois à inscrire une œuvre au catalogue de la « Série noire » en publiant *Cadavres* chez Gallimard, en 1998. Suivront *Moi, les parapluies...* (d'abord paru chez Libre Expression) en 1999, *Chiens sales* en 2000 et *L'ennui est une femme à barbe* en 2001. Tous sont connus comme des romans noirs à succès.

Le roman policier, l'écrivain en a exploré presque toutes les avenues, utilisant de façon efficace ses règles et leur ajoutant son empreinte. Il y a un « style Barcelo » qui est fait d'observation précise, d'humour noir et de douce moquerie, et qui parvient généralement à surprendre.

Cette façon de faire, Barcelo l'a portée ailleurs, notamment dans *Tant pis*, dans *J'enterre mon lapin*, dans les nouvelles de *Rire noir* et dans *Bossalo*.

Dans ce roman, le héros pratique l'autodérision, évoluant dans des univers abracadabrants auxquels on aime croire pour mieux s'en amuser. Ainsi, Victor Bossalo se sait personnage d'une fiction littéraire et ne se gêne pas pour enguirlander son auteur, aussi bien à cause du patronyme dont il l'a affublé que du métier d'éditeur qu'il lui a imposé. Les deux temps de son aventure sont faits de comique de situation et de péripéties hypercocasses, les intrigues en cimentant la trame. Je ne m'en cache pas : j'ai ressenti un effet presque thérapeutique à me laisser prendre par cette démesure.

**MOMO DE SINRO ET SES JEUNES AMIS**

L'exagération n'est pas du même registre quand François Barcelo s'adresse aux jeunes. Ses deux principaux personnages créés pour les enfants se nomment Maurice Monette de Saint-Romain, alias Momo de Sinro, et Petit héros. Momo raconte les misères que vivent tous les préados de ce monde et le cadet, les aventures périlleuses qui jalonnent la petite enfance.

Dans les deux séries, le romancier se souvient des aléas qu'affrontent les enfants de tous âges et analyse minutieusement chacun de leurs éléments. Je crois qu'il respecte l'intelligence de ses jeunes lecteurs en inventant des mondes à la mesure de leur immense capacité de compréhension. Il n'est donc pas étonnant que ses romans jeunesse aient reçu plusieurs prix : *Premier trophée pour Momo de Sinro* a remporté le prix Hackmatack en 2002 ; le Sceau d'argent des prix M. Christie lui a été remis pour le même livre et pour *Première blonde pour Momo de Sinro* ; il a reçu le prix TD 2005 pour *Le nul et la chipie* illustré par Anne Villeneuve.

**BONHEUR TATOL**

Revenons aux livres destinés aux adultes. *Bonheur Tatol*, son plus récent ouvrage, me semble à la croisée des chemins de l'écriture que Barcelo a parcouru durant sa carrière.

Dans cette histoire, Roger Lorange est un écrivain dans la soixantaine qui décide de revenir à son ancien métier de publicitaire pour regarnir sa caisse de retraite. Un coup de fil et il a rendez-vous avec un ancien collègue qui l'engage sur-le-champ. Lorange se joint à une jeune équipe de publicitaires, son expérience rassurant les investisseurs d'un projet aussi fantastique que farfelu.

Le rythme du roman est très rapide, les péripéties s'enchaînent à vitesse grand V. Morts suspectes et arnaque financière préparent l'emprisonnement du pauvre Lorange. En geôle, il se remet à l'écriture, mais il n'est toujours pas maître de son destin : une de ses admiratrices, mêlée à l'intrigue, croit pouvoir acheter son talent.

Dans *Bonheur Tatol*, Barcelo jette un coup d'œil moqueur sur le monde de la publicité et de la littérature, mettant en parallèle l'écriture alimentaire et l'art d'écrire, confrontant la réalité à la fiction. Dans cette histoire aux allures légères, le romancier n'hésite pas à philosopher sur le bonheur de vivre.

**BARCELO PERSISTE ET SIGNE**

Je ne me suis jamais ennuyé à lire du François Barcelo et je comprends qu'il ait gagné le Grand Prix littéraire de la Montérégie en 1999, pour l'ensemble de son œuvre parue alors. Cela s'explique par le fait qu'il a développé et peaufiné un art de raconter qui propose des histoires captivantes, pleines de rebondissements et écrites dans une langue savoureuse et vivante.

François Barcelo a exercé le métier de publicitaire assez longtemps pour connaître par cœur les cordes sensibles de ses lecteurs et pour s'en servir judicieusement. Il est de ces écrivains dont les romans n'ont pas besoin de métaphysique pour être littéraires.

1. Réginald Martel, *Le premier lecteur. Chroniques du roman québécois, 1968-1994*, Montréal, Leméac, 1994, p. 40.